PRIX DE L'ABONNEMENT.

six mois . 14 >

compris et 10 ets. par ligne en sus.

# trois mois. 7 PRIX DES INSERTIONS Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre

BUREAU DE LA RÉDICTI à La Haye, Lage Nie derrière le Prinsegrach Chez M. Van Weelden, Spui, à La Hayo. Les lettres et paquets doive envoyés à la direction france de p

LA HAYE. 3 Juin

La plus importante question politique qui fixe l'attention géné 1916. Qe sont les derniers événements de l'Amérique. Bien que ces Chainents fussent prévus, en espérait voir le Mexique réfléchir The the ment sur les chances que lui offrait une guerre avec les class-Lins. Il p'en a pas été ainsi. La guerre est officiellement déclerée au Manique, l'armée et la flotte de l'Union ont reçu des accroissements motables, et la république se trouvera insi à la tête de fire d'animentes, lonsque le moment arrivera de d'apprés définitive de l'Oré-pour Les doncés de la margieu près fautiles pour triompher du Mexique, où la guerre civile et l'anarchie ouvrent les voies à l'invasion étrangère et préparent un démembrement. Une foule de questions maritimes vontsprgir des hostilités, car le pavillon mexicain couvrira de nombreux corsaires dont le personnel appartiendra aux îles anglaises, et la justice de Jonathan pourrait bien être expéditive et sommaire. Il y a dans ce seul fait le germe des plus graves complications : qu'on y joigne l'action politique que l'Angleterre va s'efforcer de conquérir et d'étendre sur les partis qui se disputent le Mexique; qu'on y ajoute les questions pendantes entre le cabinet de Londres et celui de Washinton, et l'on convigndra que l'horizon politique est charge denuages. . 1040 Maushi in

On dit que le gonveragient du Mexique a vendu deux ba-teaux à vapeur à une maison anglosse pour 640,000 dollars. Ils devaient se regulte à la Havensal per projet projet couru à ce sujet; les maisdimient qu'ils personne le prince espa-gnol destine à monter sur le tropesse d'exique; d'autres racontaient que Santa Anna reviendrais bientôt avec encellar manure bruit antimentait que la vente était sinufiée et n'avait pour buit que de les profèger contre les croiseurs américains et qu'ils paraltrateur trentot comme corsaires. Aux dernières nouvelles ils n'avaient pas quitte Vera-Cruz.

Les fonds sont beaucoup tombés à New-York depuis ces nou-Noici un état comparatif de leurs prix :

There is a first or all the second of	8 mai.	14 mai.
A. Designation between the state of the stat	109 1/2	106 1/2
8 pt of the West Tork	104 1/2	103
6. p. c. ded Oliio,	95 11)2	1998 199
5 p.c. de Pensylvanie	or <b>68</b> ma is a colo	1.65 City 119
Maikroad de Norwich ,	53.8/4	<b>52.1</b> /2
de Philadelphie		64 1/2
Mines sur Londres 9 1/2 à 3/4 5/4	maranis 5,200, A 30	No faire in East of

pagnies d'assucances ont, ppis l'alarme et ont augla prime sur les voyages yers le golfe du Mexique la clause que de guerre. Les primes sur les voyages le la clause de guerre. Les primes sur les voyages le la clause de guerre. On craint que le Mexique n'accorde de nombreuses leures de marque.

Voilà les questions qui occupent en ce moment toute l'Lurapei Bans son dernier numéro la Revue des Deux Mondes dit à ce sujet :

«Lorsqu'un conflit s'élève dans nos sociétés européennes, les chances d'accommedement sont grandes, parce que les questions se traitent de agouvernement à gouvernement; mais il n'en est pas ainsi dans le conflit.

Certes, les événements sont grages. Réanmoins il est permis de croire que le conflit entre le Mexique et les Etats-Unis ne sera pas de longue durée ; car le despier Message du président Polk, aussi bien que les votes du parlement américain, font assez clairement comprendre que l'Union n'a rien de plus à cœur que le maintien de la paix. Nous devous donc penser que, frappée de l'importance des nouvelles apportéespar le *Cambria*, qui, on ne peut le nier, ont produit une sensation générale, la Revue s'est laissé entraîner plus loin qu'elle ne l'aurait peutêtre voulu.

arrivé le 29 mai à Eisenach, venant de Dusseldorf: S. M. a continué son voyage pour Weimar.

Le Handelsblad nous apporte aujourd'hui la:nouvelle importante que le congrès américain, dans sa séance du 6 mai, a adopté la proposition faite par le président, de supprimer les droits différentiels sur le café de Java importé des ports europerms par navires néerlandais dans les ports des Etats-Unis.

récteurs de Bon Bare ile ministre des finances, adressé aux di-récteurs de partie de la porte la porte divine florée n'est pas comprise partie les actives d'importation française, favoir-sés par le traité de comparage y de juavigation, conclu le 25 juin 1840, entre les Tays-Bas et la France; et que par consé-quent la porcelaine dorée française importée dans les Pays-Bas est respondente à un droft d'entrée de 15 pour cent. est assessertie à un droft d'enfré de 15 pour cent

On écrit du Helder, sous lá date du 31 mai :

« Aujourd'hui dans la matinée, la frégate la Sambret capitaine H. Ferguson, et la corvette duno, capitaine W. Hort, remorquées par le bateau à vapeur les Cyclope, sont sorties de notre port, se dirigeant vers Flessingue; elles font partie de l'escadre qui se forme en ce moment à Plessingue et qui, sous le commandement de S. A. R. le prince denri des Pays Bus, doit prendre la mer dans le courant du mois de juin.

colline pattie de la flattille pour la pêche de hareng a quitte hier Vicerdinguis Le pyroscaphe royal Cerberts s'y joindra le 10 de ce mois simulat l'ouverture de la pecke, pour remorquer les bâtiments charges, en sorte que nous pouvons recevoir le

Nous apprenons de bonne part que le Ra vient d'accours à MM. Haages et der Kinderen, l'autorise fin de s'occupé des moyens d'établir, par voie de concession directe, un chemin de fer de Harlingen à Leeuwarde et de la à Groningen, en communication avec la ligne allemande du Nord.

Des lettres de Leeuwarde du 27 mai, annoncent que M. l'ingénieur Conrad vient d'v terminer les études nécessaires pour le trace de ce chemin de fer, et qu'il est parti pour Groningue

Nous apprenons qu'il a été accordé un congé extraordinaire de trois ans au capitaine-lieutenant de marine J. Schröder. Cet

pavec les passions populaires qu'il faut traiter directement, et ces passions phiaspirent à rien moins qu'à la souveraincte intégrale du nouveau contiment. Charter l'Europe de l'Amérique est aujourd'hui le delenda Carthago wife vonte la democratie américaine. Dans de telles circonstances, la paix ndu monde est-elle pour longtemps possible ? Nous en doutons. L'Amériaque pourra laisser dormir certaines questions, mais ce sera sous la condistion d'en soulever d'autres : c'est en ce mounant le Mexique qui fait les

»frais de la trève consentie pour l'Orégon. »

Le Roi, voyageant sous le nom de comte de Heinrichsau, est

nouveau poisson le 18 juin. Course generations at estable all

dans le même but.

officier se rendra en Prusse pour y organiser une matine royale.

chemin de fer entre Amsterdam et La Haye, dimanche et lunch derniers, a été de 11,760 personnes. Il ne suffit p is pour ramener les subsistance à lem prix normal, que les récoltes aient une belle apparence dans notre pays ; il faut que cet aspect soit le même partout. Déjà les pays voisins nous offrent cette assurance si satisfaisante. Nous voyons avec

On lit dans la Gazette d' Augsbourg :

a D'après les dernières nouvelles de Bohême, la récoite des céréales dans cette partie de l'empira authichien s'annonce suis les plus heureux auspices. Si le beau temps continue, la récolte se feir quatre semaintes avant l'époque ordinaire. Cette heureuse perspective a déjà fait baisser le prix des grains sur les marchés. »

plaisir que les nouvelles de pays plus éloignés sont de même

Le nombre des voyageurs qui ont été transportés sur la

Nous nous faisons toutefois un devoir de mentionner le fact ci-après que nous trouvons consigné dans un journal de Franc-

« Les pommes de terre, dans quelques champs des environs de la ville comme dans d'autres contrées de l'Allemagne, sont atteintes de pourriture avant de germer. »

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant dit également que des lettres lui annoncent que la maladie des pommes de terre vient de reparaître dans quelques parties de la Trise, dans les villages de Menaldum, Berlikum, etc.; on ne peut rien dire encore sur la nature du mal, ni sur son développement et son intensité, mais il ne se confirme que trop que la maladie se reproduit de nou-

Il paraît qu'à Liége aussi, ou a assayé de répandre des lituries alarmants sur l'aspect des récoltes : mais un campagades diffres les lignes suivantes à un journal de Liége :

a Nous qui vivons à la campagna, gai observons jour par jour les planses diverses de la récolte, nous affirmons qu'à plusieurs lienes à la ronde, sons l'espect de la terre s'offrent à nous sons l'aspect le plus brillant. Nous avons mis un soin minutieux à claiminer le seigle, cette ressurge précieus de la chiese passer et de la chiese et d'une belle venue et promet une récolte hispanier riche in chiese passer et de la chiese abondante que celle de l'année dernière. Le froment, qui dans la unique avait inspire de vives et sérieuses inquiétudes, étale aujour bui mie se tation tellement vigonrense et brillante que jamais il n'a fait con plus légitimes espérances. Le lin, probablement la première source du bienêtre de nes cultivateurs, a dépouillé depuis quelques jours éctte couleur terne et jaunaire, effet naturel des noits fipides d'asvid; et sont des nome dents que nul ne saurait prévoir, on est pleinement, rassuré sur le servide cette intéressante récolte. De mémoire d'homme, on n'a vu les champs de colza et d'avoine ni mieux remplis, ni plus magnifiques Jusqu'à ce moment, les pommes de terre paraissent à l'abri du terrifie fléau, qui, l'année dernière, a détruit en grande partie la récolte de ce précient tubrique. Et si la température n'onté pas ées variations brasques, ces des finides au viet production de la contract de la ritables agronomes, les chitivateurs sousés, uniques juges compétents en cette grave matière. » Pour expliquer de pareils bruits, dit le Commerce, il faut

surtout faire part de la prédisposition des esprits et de la promptitude avec laquelle les moinques symptômes, dès qu'ils se minifesteront quelque part, se répèteront de bouche en bouche et se grossiront. Nous ne pouvons donc trop nous tenir en grade contre les terreurs qu'on ne manquera pas d'essayer de repart dre cette année. Le succès a été si complet l'année dernière!

FLERELETON DE MOURNAL DR. LA HAYE, 4 PUIN 1846.

PRIMIERS: ITABLISSEMENTS DAS AMÉRICAINS DANS LA LOUISIANE.

Le blockhaus sanglant.

Nathan reprit son réc.t :

Azent donc résolu de maintanir et de défendre nos droits au prix de pressang s'il le falluit, nous primes nos mesures en conséquence. Nous santimes un certain nombre d'arbres, de jeunes cyprès pour la plupart, nons les trainames jusqu'ici, et après les avoir ébranchés, nons les dressames comme vous le voyez, et formâmes un carré de quarante pieds, au mi-lieu duquel nous ébangames une cheminée. Mais ce n'était pas tout. Aza, qui s'était battu à Brandywing, et qui était à côté de la Fayette lorsque ce général fat blessé, — Aza, qui exeit ap des palissades et qui savait pac exlight aiguiser des pieux; nous les enfoncames profondément dans de la la savait pac exles assujettimes encore à l'aide de branchages enlacés entre cont
con il suit été très difficile de les arracher. Notre palissade solidethe man production of the particular particular source control particular par gi. L'étalt une grande faute, car le pin neir, lorsqu'il a été

tant page des cyprès, de six à sept pieds de diamètre qu'il n'él'ames le tout.

Nous page des cyprès, de six à sept pieds de diamètre qu'il n'éplous page des cyprès, de six à sept pieds de diamètre qu'il n'éplous page de tout.

Nous page de tout page de tours propriés de temps.

Idames le tout page de tours pous achevames aussi notre cheminée, en semplines d'eau sont en cas de besoin, y faire la cuisine. Nous remplines d'eau sont la farine et à whisky, et nous transportames dans notre block baus nos our supre selangues, nos jambons, nos provisions, en provisions, en provisions de la cuisine.

un mot tout notre mobilier, à l'exception des objets les plus indispensables, que nous laissames dans nos cabanes. Nous avions, calculé que les Espagnols n'arriveraient pas avant un mois ou deux, car nous savions qu'il n'y avait guère que deux cents hommes au fort Natchitoches : or, le commandant ne pouvait pas détacher contre nous la majeure partie de sa garnison, et il lui fallait six semaines pour faire venir des troupes du fort Mississipi. Nous travaillames donc jour et nuit, pour ainsi dire, et au bout d'un mois tout était terminé. Ce fut pour nous un grand soulagement d'esprit, de penser que nous étions en mesure de résister à ceutique viendraient nous chercher querelle. Cependant Aza avait conservé un fonds de tristesse; plus d'une fois il me dit, en regardant le blockhigus « Je suis sûr que quel-qu'un de nous trouvera ici la mort, et ce que qu'un je le connais! — Silence, Aza! lui disais-je ; à quoi bon se tourmenter de pareilles idées, lorsque nous avons besoin au contraire de fortifier nos cœurs contre le péril, et de nous préparer à la lutte? » Et ce reproche paraissait calmer Aza, qui reprenait son travail interrompu. Nous faisions aussi des patronilles à cheval usqu'à une distance de dix milles, pour voir si les gens dont nous attendions la visite n'arrivaient pas. Nous montions la garde pendant la nuit, deux d'entre nous veillaient, se relevant alternativement : ainsi, nous étions continuellement sur le qui-vive.

»Un bean matin, comme nous étions à travailler dans le bois, Jean accourut vers nous au galop. « Les voilà! les voilà! nous cria-t-il : ils sont au moins une cettaine.

— Enfin! s'écria Aza. Sont-ils encore loin?

: -- Ils montent la prairie ; i s peuvent être ici dans une demi-heure. - Marchent-ils en ordro? ont-ils une avant garde? une arrière-garde!

— Ils s'avancent en une seule masse, répondit Jean.

- Cest bien, dit Aza. Ces gens là n'enterdent rien à la tactique, nous en aurons bon marché. Maintenant, vous autres femmes, laissez tout là, et en avant; nous couvrirons la retraite.

»Jean galopa aussitot vers le blockhaus afin d'y devancer l'ennemi, dans le cas où celui-ci aurait cu vent de nos preparatifs de défense; heureuse-ment il ne s'en doutait pas. Nos fénances se haterent d'enlever tout ce qu'elles avaient laissé dans les cababes, et c'était peu de chose 🚈 car nous ne nous chargions guère de meubles inutites. Nous les suivintes, côtovant ladistered la foret, reonale glissent avec precaution vers notre reduit. Jean avait ouvert la porte secrète et abaissé l'échelle. Nous entrâmes, après avoir chassé nos chevaux du côté du marais, avec des entraves aux pieds,

afin qu'ils ne pussent pas s'éloigner : nous tirâmes ensuite l'échelle après nous et refermames la porte

»Nous éprouvântes ; je dois le dire, une sensation assez étrange lorages »Nous éprouvaires ; le dois le dire, une sensation assez étrange, journe nous nous trouvaires claquémurés dérrière notre palissade, au gouvant voir ce qui se passait au dehors que par de petites ouvertures, tout juste assez grandes pour y introduire le canon d'une carabino. Catta racce d'emprisonnement, si contraire et si antipatinque à nos habitudes, nous causait une sorte de terreur. Nos langues semilléent enchaloges et c'est à peine si nous échangions quelques mois à voix basse. Nos femmes dépecèrent quelques vicilles chemises, étendirent de la graisse sur ces morceaux de linge, et préparèrent des emplatres et des bandages pour les blessures, tandis que nous ajustions des pierres neuves à nos carabines, et que nous aiguisions nos haches et nos couteaux; — mais tous ces préparatifs se faisaient en silence.

»Une heure's était ainsi passer, lorsque nons entendimes du bruit, des cris, quelques coups de fasil, et nous linimes par apercevoir, à travers les interstices de nos palissadés, les soldats espagnols courant çà et la sur la petite éminence près de laquelle étaient nos cabanes. Tout à coup nous pâlimes. Une colonne de fumée s'élève — puis une seconde — et hientêt une troisième. « Lè ciel aie pitié de nous, dit Rachel; les voils qui brûlent nos maisons, les misérables! »

»Mettez-vous un instant à notre place : supposez qu'après plusiques mois de pénihics travaux, vous soyez parvenu à construire une hutte pour abriter, vous, votre femme et vos pauvres enfants, et qu'alors quelque de mon incarné vienne y mettre le teu sous vos yeux et la brûler équine que brûle le chaume dans un champ— ch bien! si vous pouvez vous de la brûler équine que de grincer des dents, si vos poings crispés ne se ferment pas convuls de ment, il faut que vous sovez plus on moins qu'un homme! Quant a server la calère pour étouffait. la colère nous étouffait.

« Les brigands! les lâches! reprit Rachel, que leur a fait notre pauvre maison?

- Silence! femme, dit Aza : cc n'est point le moment de se lamenter :

plus tard, il sera temps... peut-éfré!

— Que la volonté de Dien soft faite! » dit Rachel.

»Elle prit donc sa Bidle et se mettuit en devoir de lire, lorsque Aza reprit : a Ce ti est pas hon phis le moment de prier, mais celui d'agir : laisse là ton livre, Rachel. » Et Rachel posa son livre par tenne, et après nous être assurés que tout était en ordre autour de nous, neue contemplames, ap-

Voir le Journal de La Haye d'hier.

i.i. Levote de la chambre des députés de France sur l'amendement de M. Odilon Barrot, a mis fin aux débats politiques que paryai to le la discussion du budget de l'intérieur, dont la innbre a continué l'examen dans sa séance de lundi. Il. de Lamehejanquelein a renouvelé engore ses plaintes sur les manœuvres électorales, dont le département du Morbiban qu'il re-gouvernement, en faisant remarguer que depuis un certain voyage a Londres, l'ouest de la France n'est plus calme. M. Le-Rollin a prononce ensuite, au milieu du bruit, un discours gs lequel il a discuté la politique suivie depuis 1830. M. Desmonsseaux de Givré lui a succéde à la tribune, sans obtenir plus d'attention. La chambre paraît désireuse d'en finir. On assure qu'elle terminera ses travaux le samedi 13 juin, et la chambre des Pairs, le 25. La session serait close officiellement le 4 juillet.

L'ordre a été envoyé par le gouvernement français à tous ses norts, de mer, d'expédier plusieurs bâtiments de guerre dans le golfe du Mexique pour renforcer l'escadre française chargée de exister dans ces parages pendant la guerre entre le Mexique et les.Etats-Unis.

Le plus beau temps du monde a favorisé les fêtes de la Pentecôte. Une affluence considérable de promeneurs, à pied, à cheval, en volture, s'est portée pendant ces deux jours à Schéveningue, pour y profiter des deux premières magnifiques journées que la belle saison s'était décidée à nous donner pour justifier la position du mois de juin au calendrier. La circulation des piétons sur la route de La Haye à Schéveningue, le mouvement des voitures, des omnibus, des diligences, des véhicules enfin de toute sorte et de touté espece, était immense, lundi dérnier, sur cette large et belle Thatissee ombragée d'arbres touflus, tandis que les voitures particulières et les plus brillants équipages se dirigeaient vers l'Hôtel des Bains, ce rendez-vous général du monde élégant et des étrangers de distinction. Ce bel établissement a présenté toûte la journée et surtout depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'à dix heures du soir l'aspect le plus vif et le plus animé, L'affluence y était immense. La table d'hôte y a compté plus de deux spils personnes, sans parler des diners particuliers qui avaient lieu dans postes salous de ce vasta beal, qui ce jour là se trouvait encore trop petit. Mais, c'est surtout à six henres du soir que la terrasse, où l'on jouit de l'imposant spectacle de la mer, a été assaillie par une fonte famence, qui, n'y ponvant trouver place, s'est réfugiée dans les corridors et dans les vestibules. Des morceanz diparmonie exécutés par le corps de musique des grenashera ajoutaient un charine de plus au plaisir que chaeun était venu y chercher.

Au milieu d'une telle affluence; d'un tel concours de monde tonjours ondin à exiger avec quelque imparience ce dont il peut avoir besoin, on concort qu'un peu de confusion dans le service des diners et des tables d'hote , serait pardonnable possible même ; mais rien de tout cela n'a en 150 1 les mesures étaient sibien prises , ---- et chaepma reconnula le zèle infessigent de MM. Switzer frères et la constance de leurs efforts à bien saire. Il est à regretser toutefois qu'une plus vaste salle ne soit pas à leur disposition; le strvice des tables n'en serait que bien plus prompt et le Court Tied de la sidie e gagnerait eucore. Mais l'activité des reces Switzes de la manufacture de la company de la

alsome b'est asquise sides la direction des frères Switzar, et qui le place howides with remarkables etablissements de ce genre.

#### outher of the bids were Le traité turco-rasse.

La Sublimie Porte vient d'adresser aux légations des puissances s mataires du dernier traite de commerce, une note par laquelle elle les informe de l'intention où elle est de reviser certaines clauses dudit traité, en les invitant à vouloir bien demander à leurs cours respectives l'autoris tion et les intructions nécessaires pour procéder à cette révision. Elle se fonde:

le Sur ce que plusieurs des stipulations du traité en vigueur ne garantissent pas suffisamment les droits qu'elle s'est réservés. conformément à coqui se pratique chez les autres nations, à l'égard de correine articles qui forment une branche essentielle des revenus partionlieraideil'état ;

2º Sur des empiétements qui ont eu lieu au détriment de quelques corporations dont les industries exceptionnelles et assez fortament imposées se trouvent compromises par une concurren-

puyés sur nos fusils, nos cabanes qui brûlaient. Nous nous livrions aux sombres pensées qu'un pareil spectacle était fait pour inspirer, lorsque nous vimes déboucher d'entre ces deux pointes de la forêt (et en disant ces mots, A me montant une petite plaine qui ressemblait, éclairée par la lunc, à un golfe entre deux promontoires) une masse confuse : c'étaient les Espa-

Als couraient de tous côtes dans un tel désordre, que nous jugeames 4441 fasaient pen de cas de nous, sans quoi ils se seraient comportés diferdinnent. Cependant, lorsqu'ils furent arrivés à environ cinq cents pas de The them, ils se formerent en espèce d'ordre de bataille, et nous pû-les compter quatre-vingt-deux fusiliers et trois officiers à chevel, que le pret à terre, sinsi que sept autres individus, agalement à che-vir de le partier de détachement, lous reconnumes parmi, ces der-sites dois des décides qui nous avaient dénoncés : les autres étaient de ces soi districture de constant de la compatible de ces soi districture de ces compatibles de ces de compatible de ces de ce les cotonniers.

les cotonniers.

Mais au vit cette manœuvre, il me di mai has que ces gens étaient les plus dandécers, parce qu'ils avaient l'églant et la main exercée. « Ne perus pas de vue, ajouta-t-il ; quant aux autres, je m'en inquiète peu. »

Aux perus pas de vue, ajouta-t-il ; quant aux autres, je m'en inquiète peu. »

Frerois-neus? demauda Jean. 

ce favorisée, exempte de la majeure partie des charges qui présent sur elles.

nt sur eues. La demande de la Sublime Porte n'a rien que de fort juste, dit le Journal de Constantinople; elle est conforme à l'équité et anx droits des gens, et nous sommes convanteus que toutes les puissances s'empresseront d'y adhérer. Jusqu'à présent le gouvernement a donné assez de preuves de sa sincérité et de sa modé, ration pour que personne ne puisse suspecter les vues qui le font agir aujourd hai. Quant a nous, nous connaissons trop bien ses intentions, notamment colles des ministres actuels pour n'être pas assurés qu'on ne veut rien que de strictement honnété et

En consentant à abolir les monopoles dans l'empire, la Sublime-Porte avait cr : devoir excepter certains articles dont l'exploitation appa: tient au gouvernement dans tous les autres pays. Mais ce droit, que l'on trouve fort naturel partout ailleurs, Îni a été souvent contesté;'il a été fréquemment mis en question et a servi de prétexte à une soule d'injustes tracasseries. La Sublime-Porte fait donc sagement, puisque l'époque de la révision des traités est arrivée, de réclamer des modifications qui établissent nettement, et sans donner prise aux interprétations équivoques, la jouissance de ses prérogatives, et sauvegardent en même temps les intérêts de ses sujets. Loin de trouver à redire à une semblable prétention, les esprits impartiaux ne peuvent la considérer que comme l'accomplissement d'un devoir sacré.

Quant aux puissances contractantes, continue la feuille turque, nous avons la conviction qu'elles acquiesceront colontiers aux désirs de la Sublime-Porte, d'autant plus qu'elles doivent parfaitement comprendre que dans tous les traites commerciaux qui ont eu lieu jusqu'ici elles ont toujours été avantagées hors de toute proportion, et qu'un état de choses aussi anormal ne saurait subsister sans inconvénient aujourd'hui. En effet, à l'époque où furent signés les premiers traités, les Turcs ne faisaient guère aucun commerce extérieur, si ce n'est avec la république de Venise, et ils espéraient au moyen de concessions considérables attirer dans leur pays le plus grand nombre possible de négociants étrangers, afin de se pourvoir des objets qui leur manquaient et de se défaire, sans sortir de chez eux, des produits de leur sol et de leur industrie. Depuis lors les choses ont Lien changé: le pavillon turc se montre dans la plupart des ports de la Méditerranée, et il serait de toute justice de modifier les traités, afin d'établir la réciprocité de charges et de privileges parmi les nations contractantes. Régle générale: il faut que les traités de commerce, qui supposent toujours l'existence de relations amicales, soient faits avec assez de justice pour qu'aucune des deux parties ne soit lesée en les exécutant. Est-ce le cas avec les anciens traités? franchement, nous me le pensons pas.

#### Affaires d'Angleterre.

LE BUDGET --- LE VOTE BU CORN-BILL.

Nous avons annoncé hier, que la chambre des communes a adopté, samedi, le budget de Lannée 1846 – 1847, qui lui avait été présenté la veille. Le chancelier de l'échiquier en le présentant s'est explimé ainsi :

Je désire agir ainsi , dit M. Goulburn, pour que la chambre aft le temps d'examiner les chiffres de budget pendant les jours de vacances qui vent ives serendi décomprere les betidenmes abunds princes princes princes

ductions successives de droits sur lin grand nombre d'articles du tarif.

Le premier point qui se présente à nous, ce sont les revenus comparés aux dépenses. L'année dernière, les recettes prévues s'élevaient à 49,762,000 livres, et abstraction faite des à-comptes reçus sur l'indemnité chinoise. elles ont produit 51,250,000 liv. Cette augmentation considerable est une preuve évidente de l'heureux effet des réductions de droits. C'est également une preuve frappante de l'élasticité des ressources du pays, attendu que la scule branche importante des revenus qui ait diminué est la taxe sur les propriétés, et les revenus dont la légère diminution a été occasionnée par des payements par anticipation.

Malgré les nouvelles réductions opérées cette année, l'expérience du passé m'autorise à prévoir l'avenir. J'estime la perte prévue sur les douancs aux deux cinquièmes du montant des droits qui seront abrogés, et j'évalue en conséquence les recettes probables de ce chef à 19,500.000 fiv. Il ne faut pas oublier que, quoique la mesure du gouvernement n'ait pas encore reçu force de loi, les droits réduits sortent déja leurs diffets en vertu d'un ordre

Une diminution considérable des droits d'accise a également été opérée 'année dernière ; cependant le déficit de ce chef n'a pas dépassé 100,000 liv, comparé au chiffre des recettes lorsque les droits sur les ventes à l'encan, le verre et les autres droits sortaient teurs pleins effets. J'évalue le produit des droits de l'excise à 18,400,000 liv. ; celui des droits du timbre

eux. Le capitaine fit alors deux ou trois pas en avant, et cria : » Messieurs

les Américains! Que voulez-vous? » répondit Aza à travers une des fentes de la palissade. Le capitaine tira de sa poche un mouchoir sale, qu'il élova, en guise de drapeau blanc, sur la pointe de son épée; puis, après avoir adressé en riant quelques mots à ses officiers; il s'avança, suivi par sa troupe.

« Halte-là! cria de ponveau Aza; ceci n'est pas dans les usages de la querre. Si l'officier veut parlementer, qu'il approche; mais si la troupe fait un pas de plus, nous tirons. »

»Ces paroles, proponcées d'un ton ferme, donnèrent sans doute à penser au capitaine , qui n'avait pas imaginé que nous pussions songer séricu-sement à nous défendre » Arrêtez! cria-t-il ; ne tirgz pas avant que je vous

En ce cas, dépêchez-vous, dit Aza. Si vous avez quelque chose à nous dire, vous auriez du commencer par là, au lieu de brûler nos maisons, comme des incendiaires. »

»Aza parlait encore, lorsque deux conps de feu partirent de la forêt : on vait vu briller sa carabine à travers les interstices de la palissade, et on avait tiré dans cette direction. Les deux traîtres se rejetèrent vivement derrière des arbres et prêtèrent l'oreille, dans l'espoir d'entendre quelque cri plaintif; mais au moment où ils avançaient la tête, nous tirâmes en même temps, Jean et moi : l'instant d'après nous les vîmes tomber pour ne plus se relever - c'étaient les deux créoles avec qui nous avions fait marché pour les chevanz. Quand les Espagnols entendirent ces désonations successives — car la pointe du bois les empêchait de voir ce qui se passait de l'autre seté - l'officier rétrograda précipitempont et cria à ses hommes : « En avant! » Les soldats se mirent alors à courir comme des fous ; puis, comme s'ils nous eussent pris pour des sies sauvages, que le hruit suffit pour effrayer, ils firent une décharge générale sur le blockhaus. A notre tour, maintenant! dit Aza. - Je me charge du capitaine. Tei, Nathan, ajusto le lieutenant — Jean, l'autre officier — Jacques le sergent. Vous avez bien entendu? Il ne faut pas tirer, à deux sur le même : ménageons nos balles, y Les Espagnols étaient encore à soixante pas de nous ; fais nous ne manquions pas un écureuil à cent cinquante. Nous fimes feu, et d'agre com abattit son homme le capitaine le lieutenant, le troi-tions difficient le sergent et encore un autre. La confusion la plus com-

à 7,400,000 liv.; de la taxe sur les revenus à 5,100,000 liv.; du hureau des postes à 850,000 liv. Ces divers chapitres réunis joints aux 700,000 liv. provenir de la rançon chinoise, donneraient un produit total de recettes pour l'exercice prochain de 51,650,000 liv.

Les dépenses évaluées sur le même pied que l'année dernière, s'élèveraient à 49,400,000 liv. et laisseraient un excédant de liv. 2,200,000,somme presqu'aussi considérable que l'excédant de l'année dernière sur l'exercige précédent, nonobstant les grandes réductions qui ont été et vont être encore faites. Cependant, le chiffre des dépenses pour l'exercice prochain, a sobi une augmentation, de manière à absorber la presque totalité de l'excédant. L'armée de terre et la marine ont été augmentées; et ces dépenses militionnelles réduiront le surplus favorable de 2,800.000 liv. à environ 776,000, liv...dont la majeure partie à provenir de 700,000 liv, de la rançon chinoire.

Le système auquel nous devons cette prospérité extraordinaire, à commencé à être mis en vigueur en 1842, immédiatement après l'installation du ministère actuel. Auparavant il existait un déficit considérable que l'on avait essayé de combler par une augmentation du taux des droits. Cette tentative n'ayant pas réussi, on cut recours à une révision de nos droits prohibitiss et protecteurs, et le résultat sut remarquable. En 1842, la balance de l'Echiquier ne s'élevait qu'à trois millions; en 1846, elle s'élevait à huit millions; l'augmentation pendant ces quatre années s'était élevée à 4.798,000 l. En outre, pendant ces quatre années, le capital de la detté consolidée et non consolidée, a subi une diminution considérable. En 1842, il se montait à 792,200,000 l. ; en 1846, il était réduit à 785,115,000, ce qui constitue une diminution de sept millions du capital. La dette flottante, créée pour couvrir le déficit dans les recettes, a également été remboursée jusqu'à concurrence de 4,133,000 l. Outre ces deux sommes,les intérêts de dette ent diminué de 800,000 l. ; ils s'élevaient, en 1842, à 29,597,000 , et en 1846 à 28,129,000 l. amiences , tandes qui que appendiment. de 625,000 l. qui n'aura lieu qu'en 1854, est projetée et portera la réduction du chiffre annuel à 1,500,000 l.

On pourrait alléguer que les termes reçus sur la rançon chinoise ont surtout contribué à ces résultats. Le montant des sommes recouvrées de se chef se sont élevées à 3,323,000 livres, desquels il a fallu déduire, pour frais de la guerre, 2,050,000 liv., et l'indémnité aux propriétaires de l'opium détruit, soit 1,270,000 livres ; cc qui, en réalité, ne laisse de ce chef qu'une somme de 3.000 livres actuellement à la disposition de l'Echiquier.

Mais l'action bienfaisante des réductions des droits ne saurait être jugée Mais l'action Dientaisante des requesions des arons ne sauran etre jungs sur le seul produit de ces impôts. Depuis 1842 le gouvernement actuel à perçu la taxe sur les propriétés et les revenus qui, jointe signelluies droits peu importants d'accises, donne un produit au particulai de 100,000 liv. Mais par contre, depuis quatre aux les de 10,000 liv. de l'exoise qui ont été réduits ou abrogés montret à 3,200,000 liv., ce qui laisse une balance des droits réduits le 2,682,000 livr. On pourrait croire que de bonnes récoltes ont contribée à améliorer la situation du penple. Fappre cie l'importance de récoltes favorables, mais je soutiens que c'est principalement à la politique commerciale et financière du gouvernement que doit être attribué l'aspect favorable actuel du pays. La réduction des droits a pour effet d'augmenter la consommation, d'améliorer la situation du tresor public, d'accroître la somme de bien-être du peuple, d'imprimer un nouveau développement et une activité plus grande au commerce et à l'industrie, dont les effets se traduisent par l'augmentation des dépôts dans les caisses d'épargne, la diminution des crimes et la diffusion de l'éducation et de l'instruction religieuse. Au lieu de construire cinquante églises en un siècle, nous en construisons cinquante en une année. Ces résultats sont obtenus sans déranger aucun grand intérêt national, mais en aidant au développement successif de tous les intérêts. J'espère que nous persévèrerons dans la voie dans laquelle nous sommes entrés et que nous réduirons prudemment et graduellement les charges qui pesent sur le peuplc.

Nova avons diffier que le vote de la chambre des lords, sur le

tectionniste. Le Morning-Herald dit que par ce vote la chambre haute a perdu tout le prestige qui s'attachait à son existence. et qu'elle doit s'attendre à une réforme qui l'atteindre et la frappera directement. C'est d'une exagération outrée. Un journal français, qui certes n'est pas suspect de tendances ni même de sympathies aristocratiques, le National, apprecie beaucoup mieux les considérations qui ent déterminé le vote des pairs d'Angleterre, et son appréciation nous paraît assez remarquable pour que nous la reproduisions. La voici :

«Cette victoire a été surtout remportée par le duc de Wellington, et le vieux tacticien, connaissant à merveille à quels hommes il parlait, s'est bien gardé de discater, après lord Stanley, les avantages de la reforme proposée. Il a évité avec grand soin de s'exposer à ces récriminations violentes que les palinodies de Robert Peel avaient suscitées. Ce terrain, si difficile aux communes pour un orateur puissant, n'était pas tenable à la chambre destords pour un visitant épuisé. C'est son age, sa situation personnelle, sa vieille expérience que le duc de Wellington a invoqués. Et, ce qui n'était pas moins habile, c'est d'une dé-faite certaine qu'il a fait peur à la chambre aristocratique. Wellington n'a mas dit aux lords : la mesure est bonne ; loin de là, il a tres-clairement laissées dre qu'il n'en était pas ravi, mais qu'il la subissait comme une i cessité. — Plus jeune et plus fort, il aurait peut è gre mater et pur voir ; mats il est vieux, lié par les structes des plus set la couronne : l'âge et la reconnaissance lui liste material de la cru mieux servir par

plète se mit aussitôt dans la troupe, qui se débanda et s'éparpilla de tous côtés. La plunart s'enfuirent vers la forêt; douze à quinze seulement s'empressèrent autour de leurs officiers, espérant peut-être qu'ils n'étaient que blesses. Mais nous ne nous endormions pas, et sans attendre les ordres d'Aza, qui nous dit à voix basse de recharger, nos balles étaient déjà dans nos carabines, et nous leur lâchâmes un second feu de peloton. Il en tomba en-core une demi-deuzaine, et ceux qui restaient debent, abandonumt leurs camarades morts, se sauvèrent comme si le diable eût été derrière eux.

»Nous nous hâtâmes d'essuyer et de recharger nos carabines, prévoyant bien que plus tard nous n'en aurions pas le temps, et sachant d'ailleurs que notre sort pouvait dépendre d'un coop pendu ; pris nous commençames à faire des conjectures sur les mouvements futurs de nos adversaires. Leurs officiers étaient hors de combat, et déjà les corbeaux tourboyaient autour de leurs cadavres; mais il restait encore cinq Acadiens, et c'étaient coux-là que nous redoutions le plus. Comme nous étions aux aguets, observant ce qui se passuit du côté de la forêt, Jean me fit un signe et m'indiqua du foligt la lisière du bois — là bas — à l'endroit où commencent les broussailles : j'appelai sur ce même point l'attention d'Aza, qui achevait alors de re-charger son arme. Un vertain nombre d'individus qui se glissaient avec précaution entre les broussiffes, se dirigeaient vers notre blockhaus. Nous distinguames en tête deux Acadiens, ils étaient suivis par une vingtaine de firsthers « Nathan, et toi Jean, dit vivement Aza, chargez vous de cesi deix gallards-la — nous recevrons les auties comme ils se presenteront. » Ainsi fut fait. Nous tirames: les deux Acadiens et quatre Espagnols tombérent; mais un troisième Acadien que nous n'avigne pas ence qu'il se trouvait masqué par un des fusilists, se redistributibilitàticup en s'écriant et vite, vite! suivez-moi — nons scrons tans le boil avant qu'ils aient et temps de recharger. Tout n'est pas encore fini. "Et ils se mirent à vers la forêt aussi vite que leurs jambes pouvaient les emporter; mais aussi vite que leurs jambes pouvaient les emporter; mais aussi vite que leurs jambes pouvaient les emporter; mais aussi vite que leurs jambes pouvaient les emporter; mais aussi vite que leurs jambes pouvaient les emporter étions furieux de voir que ec misérable Acadren nous avait échappe.

»Il en restait encore trois : c'était plus qu'il n'en fallait. Ils se m tête des Espagnels, qui avaient appris à leurs dépens que le la latter n'entendaient rien à ce genre de guerre. Notre position n'était de guerre meilleure. Nos ennemis étaient encore au nions dix contre pas pas courage, néanmoins—bien au contraite mais le service des traits par la latter de latter de la latter de latter de la latter de latte that rade, varilmous full ste diviser notre attention of una forest pour laire

là les internamente de la chambre des pairs. - S'agit-il d'examiner en ellene proposité? Non: il importe plutôt de considérer les résultats de son rote, la couronne a recommandé ce bill, les communes l'ent voté à une manuel considérable. Qu'arrivera t-il si la pairie se sépare et du gouvernement de l'antre chambre? Pense-t-on qu'elle gagnera en crédit? Quand elle à sala force le cabinet de sir Roberta se retirer, évitera-célie que la même mesure ne soit présentée par le ministère qui remplacerait celui-ci? Le rejet du ant annie cette double conséquence : le renversement de Robert Peel, la dissolution des communes. Ni l'un ni l'autre de ces résultats ne pouvaient ser-mer les intérêts réels de l'aristogratie britannique. Le plus sage est donc d'ao-cepter de bonne grace ce qu'on ne peut empêcher. Les élections auront lieu dans un an; le bill actuel n'aira de force que jusqu'en 1849. L'art de toutes les aristòcraties; c'est la petience et l'a propos tres contessions Il faut donner du tembre à aristòcraties. du temps à sa fortune, et les tords pouront, d'ici à trois ans, essayer de ramener l'opinion et en appeler à un parlement nouveau.

» Toutes ces considérations, empruntées à l'intérêt personnel, ont agi sur la fait attendrissant et mélancolique. L'age avait courbé son front, et sa faiblesse l'avertisent que c'était pour la dernière fois peut-être qu'il donnait un conseil

Nouvelles de Portugal.

#### à ses collègues auxquels l'associait une vieille confraternité »

Les événements de Portugal deviennent plus graves de jour Dans les provinces de Minô et de Tris-os-Montès, le le proposition l'armée, après 20 jours de combat. Les troupes de gouvernement ont été obligées de suspendre les hostilités et de se remen a Gpriso. Une partie de ces forces est restée en présence du peuple armé, mais sans oser l'attaquer. Les femmes ont pris la plus grande part à cette guerre; ce sont elles qui ont manage les hostilités en se battant plusieurs jours contre les sont suspendues dans le nord, en attendant que la reine nomme un ministère qui mérite la confiance publique. A Coïmbre, le peuple a aussi chassé la troupe de la ville; il y a eu des malheurs a déplorer de part et d'autre. A Santaren, quelques soldats et un officier ont quitté les rangs de l'armée pour embrasser la cause du peuple.

Une lettre de Crudad Rodrigo du 22 mai, ajoute quelques désa ceux que nous avons déjà donnés sur l'insurrection por-Augaise. La place-frontière d'Almeida s'est soulevée le 20 et la garmisen a suivi le mouvement des habitants. En apprenant cette nouvelle, le commandant-général Calonje a donné l'ordre de concentrer sur la ligne toutes les forces de cavalerie et d'infanterie de la province; il doit partir lui-même le 23 pour prandre position à Aldea del Obispo, point le plus avance de la

frontière du Portugal.

On cerit d'Oporto, 17 mai : Les affaires de la province du Mino ne pourront se terminer definitivement, our les forces des deux cores sont égales. Ce-pendant, il est de fait que les allibrités divilés et militaires de Braga, d'accord avec les commandants d'opérations, ont résolu de cesser les hastilités contre le peuple qui a accepté cette transaction : les uns et les autres ont adressé, d'un commun accord, des représentations à la reine Maria II pour lui faire chanaître le véritable état du pays et solliciter de Sa Majesté, les mesures propres à remédier aux maux dont il est affligé. On sait que le vicomte de Ninaez a écrit le premier à José Ca-bral, qu'il ne se battrait pas contre le peuple avant que la sou-Tros-Os-Montés de la nation. Tros-Os-Montés ionnes du colonel Barros et du major Taborda ont commis toutes les atrocités passibles; vols, a sassinats de personnes qui distint tranquille de la conferme de misérables.

Les les atrocités passibles; vols, a sassinats de personnes qui distint tranquille de la conseil et la conferme de la conseil et la conferme de la conseil et la conferme de la conseil et la consei

des affaires-étrangères , le duc de Palmella ; intérieur, comite Lavradio; finances, comte Tojal; guerre, José Jorge Loureiro; justice, Souza Azevedo; marine et colonies, Jervis Atoughia.

teco à des advorsaires plus rusés que ceux dont nous nous étions débarrasses. Il se tenaient embisqués derrière les arbres, et des qu'ils pouvaient apercovoir l'un de nous à travers les trouées et les déchirures que les balles avalent faites dans notre palissade, deux ou trois coups de feu nous arrivaient en même temps. De notre côté, nous profitions de toûtes les occasions dui se présentaient, et nous abattimes encore de cette manière cinq on six faulliers. Cependant, nous commencions à nous lasser d'attendre. Tout acous des craquements se font entendre parmi les voliges de pin noir que distinguit, comme je vous l'ai dit, la foiture du blockhaus, et en portant nos regards de ce côté, nous pames voir des flammes qui s'en échap-Paient, Les Espagnols avaient mis des bourres d'étoupe dans leurs fusils, et ans de ces hourres avait pris feu. Ils n'eurent pas plus tôt remarqué ce commencement d'incendie, qu'ils poussèrent de grands cris: « Mettons office a cela cur-le-champ, dit Aza, sans quoi nous sommes tous grillés. Il fant qu'un de nous monte par la cheminée avec un sceau d'eau et éteigne

J'y vois, dit Jean.

Non, reprit Aza, j'irai moi-même. Reste en bas — l'un vaut l'antre. » None enpez maintenant cette enceinte vide et désolée, poursuivit Nathan; mais de l'époque dont je vous parle, elle était encombrée de nos effets et de nos provisions. Aza prend done une table, la place dans le foyer, pose Maise dessus, et Rachel lui tend un scau d'esu. Il se hisse dans la à l'aide des crochets en fer que nous y avions fixés pour suspen-abons, et tire le seau après lui. On entendait toujours les clanotes des Espagnols, dont la joie sauvage semblait grandir avec parvend. Il était vraiment temps d'arrêter les progrès du feu. Aza, parvend de la cheminée, élève son seau au-dessus de sa tête, et en Plus à la cheminée de la cheminée.

Plus à l'emche! Ini cric Jean: c'est là que le feu est le plus vif.

Au dianiste giuche! répond Aza; je suis obligé d'aller à peu près au
hteard. Mais demissimpi un autre seau.»

L'allers lui tendant un second seau, il passe la tête hors de la cheminée, Post roir l'endrait qu'en lui désignait, et épanche rapidement son cau. nois l'avaient apareul il se fit un grand bruit dans la cheminée ; les et les quartiers de venaison dégringolèrent pele mèle, et après

# POLITIQUE COLONIALE DE L'ANGLETERRE.

### Expédition de Borneo.

(Suite. - Your notre no d'hier.)

Les richesses minérales de l'île sont aussi variées que ses produits végétaux. On y trouve des diamants, de l'or, de l'étain, du fer, de l'antimoine, et, comme nous l'avons dit, un minéral plus précieux que tous les autres, du charbon de terre. Les Chinois mettent beaucoup de persévérance à chercher dans le sol l'or qu'il renferme. On évalue à un demi-million sterling la quantiré recueillie annuellement à Sambas, malgré l'imperfectiou des instruments destinés à fouiller la terre. L'or existe, dit-on, en plus grande quantité dans la province de Sarawak.

Des oiseaux nombreux étalent à Borneo les plumages les plus brillants et les plus divers. Des singes de toute espèce, de toute grandeur, depuis les plus petits jusqu'à l'orang-outang ou l'homme des bois, animent la solitude des forêts et des jungles. On n'y voit point les animaux les plus utiles, tels que les chevaux, les ânes, les chameaux, les dromadaires. Prodigue de ses dons à ce sol heureux qui livre ses richesses sans exiger pour ponr ainsi dire aucun travail, la Providence réserve à des pays moins favorisés les animaux qui aident l'homme dans son rude labeur. La race des éléphants s'y est éteinte. La grande espèce féline y manque complètement : on n'y rencontre point de tigres, ni de lions, ni de léopards. Les ours, les loups, les renards, les chacals, les chiens, y sont également inconnus. On y voit, au contraire, des rhinocéros, des sangliers, des buffles, des chèvres et des lapins. Les serpents, rares sur les côtes à cause de l'humidité, abondent dans l'intérieur. Les rivières four millent de l'espèce de crocodiles nommés alligators. Tous les insectes de la Malaisie sont très multipliés dans le pays. Les mers qui baignent les rivages foisonnent de poissons excellents. Les Chinois aussi adroits pêcheurs qu'industriels entreprenants, se chargent de fournir les marchés et jouissent presque du monopole de la pêche. La présence des Anglais augmentera beaucoup l'importance de cette partie de leur commerce.

Comment l'Angleterre a-t-elle remis le pied sur cette belle contrée, qu'elle avait été contrainte d'abandonner après plusieurs tentatives malheureuses? Par quels moyens a-t-elle obtenu la cession de Laboan? Comment se trouve-t-elle tout d'un coup, après trois quarts de siècle, occupant une meilleure position que l'île de Balambangan d'où l'a chassée, en 1775, un vigoureux coup de main d'une des plus puissantes tribus de Soulou? Jamais! Angleterre p avait cesse de roder autour de Bor-neo. La compagnir des buttes frantales y avait de bonne heure suivi la Hollande, jaloure de dui mais une portie de ses avanta-ges commerciaux. Ellos était fortifiée sur plusiones points ; alle he se retira devant l'heureuse concurrence des Mollandais; alors preponderants sur ces mers, qu'en emportant avec elle un secret espoir de retour. Depuis cette époque, les Anglais ont constamment cherche à inquieter leurs anciens rivaux; ils ont pris et incendié plus d'une fois leurs comptoirs durant les guerres de la révolution et de l'empire. Les voilà qui reparaissent aujourd'hui sur ces rivages avec la pensée de n'en plus sortir. La route n'a été frayée devant eux ni par les armes ni par la politique de leur gouvernement. C'est à l'action persévérante d'un simple particulier que la Grande-Bretagne est redevable de son retour inattendu, dans l'île. Elle y est veatre à la suite d'un voya-Tanes Brooke, employé d'abord au service de de Borneo-Prapert

M. Brooke avait hit un voyage d'agrement de Calcutta en Chine en 1830. Il vit afors pour la première fois les flès magnifiques de l'archipel oriental, qui soltinitaient l'attention de l'Europe. Il conçut la pensée de s'y oréer un vaste établissement, tout en v frayant la voié à la civilisation européenne et à l'influence de son pays. Il roula longtemps ce projet dans sa pensée. En se préparant à l'accomplir, il dut éprouver des contrariétés, des mécomptes, de longs retards. Ce ne fut qu'à la fin de l'année 1838 qu'il mit a la voile à bord du navire le Royalist, avec un équipage exercé et une entière confiance dans le succès. M. Brooke n'était investi d'aucun caractère officiel, d'aucune mission du gouvernement; il avait réuni lui-même les moyens de l'expédition. Le le juin 1839, il atteignait Singapore, et le ler août suivant il jetait l'ancre sur la côte tant de-

sirée de Borneo, au milieu d'un orage épouvantable, comme il en règne frequemment dans ces contrées.

Le Royalist abordait au nord-ouest de l'ile, en sace même de Singapore, au fond du golfe forme par la pointe Baitu et la pointe Sirak, et dans lequel sejettent plusieurs rivières profondes, le Sarawak, le Maratebas, le Sarebus, etc. Il remonta le Sarawak jusqu'à la ville de ce nom, où résidait afors le rajah Muda-Hassim, oncle du sultan de Borneo et l'un des plus paissants personnages de l'empire. Sarawak est une bourgade batie en terre, dont le rajah, ses quator le frères et leur suite formaiem plas de la moitie de la population, évaluée en tout à quinze cents personnes. Muda-Hassim s'y était rendu pour reprimer des tribus soulevées; son caractère faible, craintif, sa mollesse et son irresolution faisaient présager à la guerre une lenteur excessive. Si la lutte devait être lente, elle devait aus i être impitoyable, car les peuplades de l'île ne comprennent pas qu'on épargne un ennemi vaincu. On tue le prisonnier désarmé, on lui coupe la tête, on réduit sa femme et ses enfants en esclavage, volla leur droit des gens. La situation n'était pas mauvaise pour un étranger entreprenant qui désirait se rendre utile, afin d'avoir quelque chose à réclamer en retour de ses services.

Depuis son départ d'Angleterre, et surtout depuis son arrivée à Borneo, M. Brooke a tenu avec beaucoup de soin un journal de ses actes, de ses excursions, de ses efforts, de ses progrès, des renseignements qu'il requeille lui même sur l'île où il s'est établi, et des mille incidents de son élévation. Ces mêmoires, redigés jour par jour, ont le défaut ordinaire des écrits de cette nature, celui de se repèter souvent et quelquefois de se contre-dire. Ils n'en offrent pas moins un interet soutenre, et ils abbitdent en détails curieux (I). Nous voyons M. Brooke en débarquant à Sarawak, cacher avec soin tout dessein ambitieux et de nature inquiétante. Il venait seulement, disait-il, pour nouer des rapports commerciaux utiles au pays. Il sut plaire au rajah, il en fut bien traité, et reçut la permission de visiter le territoire environnant. Avant de s'engager davantage, M. Brooke, en homme d'affaires prudent et avisé, voulait connaître les ressources du pays. Une fois éclairé sur les richesses naturelles du sol et la sqlubrité du climat, il retourna à Singapore préparer les moyens de son entreprise. Le rajah l'avait vu partir avec chagrin, et après en avoir obtenu la promesse qu'il reviendrait bientôt. L'aventurier revint, en effet, au mois d'août 1840, amenant, avec le Royalist, un autre navire qu'il avait frêté, le Swift. La guerre avec les peuplades soulevées durait encore. Muda-Hassim etait inquiet, car il venait de recevoir, par un officier de Borneo, l'ordre du sultan de présidre des mesures plus actives, et tren finir avec la revolte. II. Brooke, laissant pressentir combien le concours de son équipage et de son expérience serait utile, n'eut pas de peine à le faire porhaiter ; mais il n'entendait pas prêter son appui gratuitement, sans une récompence ample et certaine. Par un mélange habile de flatteries, d'offres et de refus, qu'il n'avoue pas toujours formellement dans ses memoires, il amena le rajah a lui promettre le gouvernement de la province sil voulait embrasser sa cause.

Muda-Hassim agissait à contre-cœur, sous le poids d'une nécessité présente, sans comprendre la portée de ses engagements. Aussi, après la victoire, tâcha-t-il de se soustraire à ses infipriedentes promesses. Son hôte se plaint alors de sa trahison, de son ingratitude, de sa mauvaise foi. Il le presse d'exécuter, la convention, et soutient cette espèce de début diplomatique avec beaucoup de courage et d'habileté. Il paguent a inquieter le rajal sur de prétendus projets du chef de la force armée, Macota, surnommé le Serpent, qui s'opposait aux vues de l'étranger, et qui représenta jusqu'à la fin le parti de la résistance aux concessions du rajah. Muda-Hassim, importune, se resigne, et le 24 septembre 1841, M. Brooké est proclame gouverneur. Il obțient lajouissance de tout la pavenn de la pravince, sauf de legeros réserves au prodit du militaru Le rajala s'était aleligée du cinre, à misser s'infantat militaru de sa refes simil d'assistant la

soumission des Malais. Depuis son installation, M. Brooke n'a point cesse de s'agrandir. L'arrivée successive de plusieurs baciments de guerre, que le gouvernement britannique, attentif à proffier de toutes les ouvertures, envoya sur les côtes de Borneo, consolida son autorité naissante. Le capitaine flenry Keppel fut suivi de sir Edward Belcher, du capitaine Bethune et du contre-amiral sir Thomas Cochrane. Avant de traiter avec Muda-Hassim de

(1) Le capitaine Henry Keppel les a reproduits en grande partie dans sa publication, dont ils forment plus de la moitié.

là trois hommes comme lui, c'était fait de nous; car notre forteresse était, dans le même moment, assaillie du côté opposé par une douzaine d'individus sous la conduite du sontième Acadien; de sorte que nous n'agricus auxcune chance de retraite. Mais, ou ces Espagnols n'avaient pagle benevelsez vigoureux, ou bien le sort était contre eux : ils avaient beau à attaine contre contre eux : ils avaient beau à attaine contre contre eux : ils avaient beau à attaine contre contre contre eux : ils avaient beau à attaine contre contr qui lui ait donné prise — quoi qu'il en soit, il arracha, comme je le disais, un des pieux, et, l'élevant comme un bouclier, il le lança de toute sa force contre moi. La violence du choc m'ayant fait reculer, il profita de ce mouvement pour saûter dans poéré retranchement. Je crus que nous étions perdus. Jean ronversa, à la vérité Prin com de crosse de carabine sur la tête. le premier Espagnol qui se presenta, et expedia le second d'un coup de couteles; mais ce damné Acudien cont à lui seul capable de nous faire un manvals parti. Cependant, un coup part — presque à nos côtes — je le vois chanceler, et mon jeune garçon; Dicudonné, accourt, tenant à la mate da carábine d'Aza, encore fumante. Il l'avait ramassec, voyant que Rachel était absorbée dans sa douleur - il l'avait ramassée, le lirave enfant, il l'avait chargée, et c'était lui qui venait de ther l'Acadien. Je saisis alors ma hache, et me jetai au milieu des Espagnols, frappant à coups refoulbles, et pendant tout ce temps m'escrimant avec mon couteau; que je timais de la main gauche. Ce fut, pendant un quart d'heure, une variable boucherse. Nos ennemis continuaient de se défendre, parce qu'ils n'avilent pas vu tomber leur chef; mais ils étaient tellement maltraites qu'il saint bien la cher pied — sculement; ils ne savaient trop comment sequences que la minut persidire four redescendre l'escarpement. Enfin; ils se jeterant sea reconstitut haut en las, es e mirent à courir — c'est-à-dire ceut gui a l'estatent sea topp schopes — et nous enmes quelque trève de ce cott. Trons reparament. Fean et mous enmes quelque trève de ce cott. Trons reparament. Fean et mous enmes quelque trève de ce cott. breche faite dans notre palissade, et je dis'à Biendonife : de Reste la mon

garçon, et aie l'œil sur les Espagnols: "Pois je courus de l'autre côté du '

blockhaus, où était engagée une ditté acharnée.

eux Aza, couvert de sang.

- Aza! au nom du ciel! Aza! tu es blessé! s écria Rachel.

· Paix, femme! dit Aza Mes jours sont maintenant comptés. Défendezvons, mes amis, et surtout qu'on ne tire pas à deux sur le même. Ménagez vos munitions : vous en aurez besoin.

Aza! mon cher Aza! répéta cette pauvre Rachel; si tu meurs je ne

veux pas te survivre.

Silence! folle que tu es! tu onblies qu'il te reste un Aza, et que tu en portes un autre dans ton sein. Silence, dis je! n'entendez vous pas les Espagnols? Défendez vous, amis, et protegez ma femure et mon enfant. Nathan, tu leur serviras de père! Promets le ma. »

« Mais je n'eus pas le temps de faire cette promesse au malheureux Aza, ni même la consolation de lui serrer la main, car nos ennemis devinant sans doute ce qui était arrivé, se ruaient comme des diables incarnés contre notre retranchement. Une vingtaine environ accouraient d'un côté de la forêt, et une trentaine de l'autre.

Silence ! m'écrirai-je ; silence ! Jean, viens par ici - avec moi ! Et toi, Rachel, voici le moment de montrer que tu es la fille de Hiram Strong et la femme d'Aza. — Tu chargeras sa carabine, à mesure que je tircrai. O mon Aza! mon cher Aza! s'écria Rachel ; il se meurt! — Ils l'ont

tué, les démons! » Et elle se cramponnait convulsivement au corps de son époux mourant, dont les mains affaiblies ne pouvaient la détacher de lui. DJe me serais volontiers faché contre elle, mais l'ennemi ne m'en laissa pas le loisir. Une bande d'Espagnols armés de fusils et de haches et ayant à leur tête un des Acadiens, arrivait justement de mon côté. J'abattis l'A-

cadien; mais un autre (c'était le sixième et l'avant-dernier) s'élança à sa -Rachel! m'écriai-je, à moi la carabine! au nom du ciel, la carabine! Une balle en ce moment-ci vaut peut-être notre blockhaus et notre exis-

»Mais pas de Rachel! L'Acadien et ses gens, supposant, par l'interruption de notre feu, que nous n'avions pas rechargé, ou que nos munitions étaient épuisées, se précipiterent à l'assant avec des cris et des rires féroces. Une demi-douzaine d'entre eux, s'aidant les uns les autres, parvinrent

jusqu'au sommet de la butte, et, toujours dirigés par co maudit Acadien, compreposerent à attaquer notre palissade à coups de hache. S'il y avait eu

(La suite à demain)

la concession d'une province, son successeur à Sarawak s'était assuré que le rajah possédait de suffisants pouvoirs; néanmoins il, avait à cœur d'obtenir la ratification du gouvernement central. Il souhaitait, d'ailleurs, de rester seul, de se débarrasser du prince et de sa suite; mais, comme Muda-Hassim était disgracié depuis quelque temps, il fallait le réconcilier avec le sultan, son neveu, avant de le renyoger auprès de lui. Au mois de juillet 1842, M. Brooke partit pour la ville de Borneo. Il obtint sans beaucoup de peine. d'une cour cupide et divisée, d'un prince faible, la réconciliation du rajah et la ratification de son propre titre. Le sultan l'accueillit même avec une saveur marguée; il voulut s'entretenir chaque jour avec lui. Il parait que ce pauvre prince ne peut plus se passer des Anglais. Après la cession de Laboan, il s'écriait : « Je voudrais déjà qu'ils fussent près de moi. Puissent ses héritiers, sinon lui-même, n'avoir amais à former un vœn contraire!

M. Brooke ne nous dépeint pas ce singulier personnage sous des couleurs bien flatteuses. • C'est, nous dit-il, un homme de plus de cinquante ans, court et replet, avec une physionomie qui révèle toute la faiblesse de son esprit La confusion de ses sdees se lit dans ses regards; point de dignité, point de finesse, point de hon sens. Il ne sait ni lire ni écrire; il est toujonrs de l'avis de celui qui parle le dernier; il a pour conseillers ces houimes pris dans les derniers rangs, et aussi funestes par leur ignorance que par leur avidité. Il parle sans cesse et généralement pour plaisanter; aucune matiere sérieuse ne peut obtenir de lui cinq minutes d'attention. Ce qu'on peut dire de mieux de aon caractère, c'est qu'il n'est ni méchant, ni cruel ; il est même généreux en une cer aine manière quoique rapace à l'excès.

(La suite à demain.)

#### -**••••••(E) @ (E) ••**•••• **Nouvelles et faits divers.**

terbare of the **L'évasion du prince Louis n'apoleon.** 

M. Sylvestro Poppioli vient de publier, dans une brochure, le récit des négociations qui ont précéde l'évasion du prince Louis Bunaparte. Nous y remarquons les lettres suivantes :

« Fort de Ham, le 25 décembre 1815. :: 7, Monsieur le ministre de l'intérieur,

Mon père, dont la santé et l'âge réclament les soin: d'un fils, a demandé au gouvernement qu'il me soit permis de me rendre auprès de lui. Ses demarches sont restees sans resultat.

Me gouvernement, m'évritton, exige de moi une garantie formelle. »Dans cette circonstance, ma résolution ne saurait être douteuse Je dois faire tout ce qui est compatible avec mon honneur pour pouvoir offrir à mon père les consolations qu'il mérite à tant de titres.

»Je viens donc, monsieur le ministre, vous déclarer que si le gouvernement français souvent à me permettre d'aller à Florence remplir un devoir sacré, je m'éngage aur l'honneur a revenir me constituer prisonnier des que le gouvernement m'en témoignera le désir.

»Recewez, monsieur le ministre, l'expression de ma haute estime. » Signé, Napoléon-Louis Bonaparte

Me vous cuvoir, monsieur le comte, cette lettre par M. le commandant de lam, mais en même temps je charge M. Poggioli de vous en remettre na duplicata. « Site,

Andest pas sans une vive émotion que je viens demander à Votre Majesté mine un bienfait, la permission de quitter, même momentanément, la Fran-de divai frouvé, dapuis cipa, sus, dans l'air de la patrie, un ample dé-la mai mos de constant de la patrie de la

in de la le line de nem la control qui dépend de moi pour aller auprès

enis me someifule prisonnier des hate le gouvernement m'en témoignerait le désir, je viens. Sire, avec confiance, faire appel aux sentiments d'humanité de Votre Majesté de trenouveler ma demande en la soumettant, sire, à votre haute et genéreure intervention.

» Votre Majusté, Len suis convaincu, appréciera, comme elle le mérite, une démarche qui engage d'avance ma reconnaissance, et touchée de la position polée sur une terre étrangère d'un homme qui mérita sur le trône l'estime de Larope. elle exancera les vœux de mon père et les miens propres.

xie prie, Sire, Votre Majesté de recevoir l'expression de mon profond respect. a Signé, Napoléon Louis Bonaparte.

»Fort de Bam, le 14 janvier 1846. »

M. Quehattal respondit, le 28 janvier, que le conseil des ministres avait délibéré enguette lettre du prince, et que le résultat de la délibération étaite de la délibération de la clémence du proi public de la grace soit méritée et franchement

Ce fut alors que M. Of the Barrot intervint officieusement. Voici, dit la brochure de M. Poggioli, le modèle de lettre que l'honorable député rédi-gen a que M. Buchatel aunote de sa main :

a Sire, ames qui diff templi et bonoré sa vie ; j'avais cru faciliter la réalisation de de visu en prenant l'engagement de me reconstituer prisonnier au sité de la convernement de Votre Bajesse vivrait dans cet engagement une garantie de plus et un lien inpuresti ajouté a ceux que devra m'imposer la reconn issance; mais, puisque cet engagement a soulevé des objection-, je le retire pour me réunir pure ment et simplement au vœu de mon père et me confier aux généreuses inspira tions de Votre Majesté.

Lorsqu'en vous transmettant ma prière, sire, je vous parlais de reconnais suites, c'est spontanément et avec la conscience du devoir qu'elle impose.

» Je prie Votre Majesté, etc. »

Andres leuis vient, à son arrivée en Angleterre, d'adresser au ré activité de la journal de la Somme, une lettre dans laquelle il lui rens suppris de la journal de la Somme, une lettre dans laquelle il lui rens suppris de la journal de la Somme, une lettre dans laquelle il lui rens suppris de la journal de la Somme, une lettre dans laquelle il lui rens suppris de la journal de la Somme, une lettre dans laquelle il lui de recourre à ma de la superis de la suppris de la journal de la forte de la journal sourd.

Sourd on non, répond le témoin, je n'en ai pas moins de précienses sourd.

Sourd on non, répond le témoin, je n'en ai pas moins de précienses sourd.

Sourd on non, répond le témoin, je n'en ai pas moins de précienses oreilles, et j'y tiens.

Sur les conclosions du ministère jublic, le tribunal condamne Gonard par le prince le prison de prison de prison de prison cellusies s'écrie à son tour : Hoit jours de prison pour le prince de Saint Quentin, et Charles Thélin ne tarda pas le prince de Saint Quentin, et Charles Thélin ne tarda pas le prince de Saint Quentin, et Charles Thélin ne tarda pas le prince de saint quentin, et charles Thélin ne tarda pas le prince de saint quentin, et charles Thélin ne tarda pas le prince de la Côte-d'Or.)

qu'd va congrest sanctiere dans sa vierHosse,

— On écrit de Wilna, 48 mai :

Pendant le séjour que fit sir Moses Montellore à St-Pétersbourg, la cour avait mis une voiture et un fonctionnaire impérial à sa disposition. D'abord il visita, en compagnie du gouverneur-général et du chef de la police, la synagogue des soldats juifs, qui avait été décorée à cette occasion par les soins du gouvernement. Immédiatement après son arrivée dans cette résidence, sir Moscs Montesiore reçut la visite du gouverneur civil et militaire, M de Mirkowicz, qui l'invita à un grand diner qui devait avoir lieu dans quelques jours. Mais l'honorable shérif, comme on l'appelle ici, n'ayant pu accepter cette invitation, par suite de son observance scrupuleuse des préceptes de la loi mosaïque, le diner fut changé en un déjeuner, auquel assistèrent un grand nombre de personnes de distinction.

Le lendemain, l'épouse et les filles de M. de Mirkowitz firent visite à lady Montefiore, à laquelle ces jeunes dames baisèrent la main. Ce généreux philanthrope a assigné des sommes considérables pour les pauvres de toutes les confessions et a fait à la communauté israélite un don de 10,000 roubles. Son séjour en Russie aura une immense portée pour la population juive de l'empire.

De graves désordres ont eu lieu à Mannheim le 26 mai. Les soldats de la garnison, à la suite d'une querelle dans laquelle un de leurs camarades avait reçu des blessures dont il est mort, ont parcouru la ville, maltraitant et frappant de leurs armes tous les bourgeois qu'ils rencontraient. Plusieurs personves, des enfants même ont été blessés par cette soldatesque furieuse. Une députation nombreuse de citovens a porté plainte au conseil communal contre ces excès et l'autorité militaire a cru devoir consigner les troupes et même faire évacuer la Grand<sup>,</sup>garde à par ir de 6 heures du soir. La police de la ville a été confiée à l'autorité communale. Une grande agitation règne dans les esprits.

L'affaire des désordres de Manuficim a été portée le 27 devant la seronde chambre. Les déparés de Mannheim se sont amèrement plaints de ce qu'on permet aux militaires de porter leurs sabres hors du service, et de ce que les tribunaux militaires montrent une trop grande indulgence. Le ministère a promis qu'une enquête sévère aurait lieu, ce qui a satisfait la chambre.

— Un accident déplorable est arrivé mercredi, a bord d'un steamer allant de Wigtown (Ecosse) à Liverpool. La chaudière de ce bâtiment a sauté au moment de quitter le bassin de la première de ces villes. L'aide mécanicien et un des chauffeurs ont été toes sur la place; le mécanicien et deux hommes de l'équipage ont reçu des blessures auxquelles ils ne survivront pas. Aucun des passagers n'a été blessé, grâce à cette circonstance que la chaudière a éclaté par le fond, si l'explosion, avait eu lieu par le haut, l'accident aurait fait un bien plus grand nombre de victimes.

Le Mercure de Franconie assure que le gouvernement autrichien a aboli dans ses états, tontes les restrictions en verta desquelles un certain nombre d'individus seulement étaient admis à exercer les diverses professions et métiers. Désormais il n'y aura plus en Autriche ni corporation, ni jurandes et tout individu pourra exercer la profession qu'il voudra, moyennant le payement d'une patente de 5 florins. Les états de boucher, de boulanger et de cabaretier sont seuls exceptés.

Une feuille française publie l'erratum suivant:

« Notre prote, dit-elle, n'a fait erreur que d'une lettre, mais quelle lettre, et quelle ravage son apparition intempestive pouvait faire dans tout le discours de M. Guizot! M. le ministre des affaires étrangères, au moment de clore sa réponse à M. Thiers, avait dit : « Je m'arrête, car je suis au bout de mes forces; » un de nos compositeurs a mal lu, et l'on a imprimé : « Je suis au bout de mes TARCES!!! »

Evidemment, on ne se dit pas de ces choses-là à soi-même, et M. Guizot n'était pas dans une situation à plaisanter.

An surplus, nous avons été assez heureux pour pouvoir, en arrêtant notre tirage, réparer l'erreur pour le plus grand nombre de nos abonnés. En cela nous avons en plus de bombeur que n'en eut le Journal des Débats le

Le brick russe Suma, espisante Lorberg, parti du port d'Afrers, le 21 courant, allant à l'aventure en lest, a vu se passer à son hord une scène des plus graves : le 22, à onze heures du soir, la capitaine, étant dans son lit, a été jeté contre le pont de sa cabine par une explosion qui lui a causé quelques blessures. Les hommes de son équipage avaient placé sous ce lit une quantité de poudre qu'ils ont su faire sauter au moyen d'une mêche; mais, par un heureux hasard, le paquet, qu'on suppose avoir cor tenu douze livres de poudre, n'ayant pas été placé exactement sous la place ou le capitaine Lofberg reposait, il en a été miraculeusement quitte pour de légères contusions aux bras et aux jambes, et a été lancé, sans autre accident , de son lit contre le pont.

- Un journal belge, le Courrier de l'Escaut, signale un fait de précocité extraordinaire: un culant d'un mois a marché seul, il y a quelques jours, à Floresse. Cet ensant appartient à M. Toussaint, habitant de ce village.

- Oreille perdue et coupée: Gouard et Detrieux, hommes d'age mûr, et buveurs de leur état, s'aiment d'amitié tendre; mais ils aiment mieux encore ie lières idées.

Le lundi de Pâques, nos deux amis s'attablèrent dans un cabaret de la commune de Vaults, que la solennité de la fête avait abondamment pour-

Jouons nos oreilles, s'écrie Détrieux!

Je préfère deux litres, riposta Gonard.

--- Bah! répliqua Détrieux, rien qu'une au choix, en cinq points d'é-

Aussitôt dit, aussitôt fait. Des buveurs complaisants font passer des cartes : le combat s'engage, et Gouard est vainqueur. Mais, soit par émotion des chances qu'il venait de courir ; soit par cette grandeur d'âme qui sied bien 👚 aux heureux, il hésita tout d'abord à user de son triomphe. Alors Détrieux, avec un courage antique, tira de sa poche un long couteau qu'il aiguise tranquillement, et le remit à Gouard, en lui disant : « Tu me l'as gagnée, tu dois me la couper. » Puis, en vrai stoicien, il plaça sa tête sur la table, et subit le sacrifice, trouvant sans doute que la douleur était un bien...; il

prétend même qu'il ne la sentit pas. Cependant le parquet des allon de tronva pour la partie de son goût, et poursuivit Gouard sons la prévention de blessures volontaires.

A l'audience de ce jour, Gouard paraît assez contrit au banc des préve-nus ; et, après avoir jeté un regard de reconnaissance et d'espoir sur l'Esculape de l'endroit, qui a, fort heureusement, remis la pièce de conviction à sa place naturelle, il répond à M. le président, qui lui demande comment il a pa se résondre à couper l'oreille de son camarade.

Mon juge de paix, je vais vous conter l'histoire. Nous avons l'habitude, tous les ans, à pareille époque, Détrieux et moi, de jouer quelque chose .... L'année dernière nous avons joué notre tête ; j'ai perdu la mienne ; et Détrieux, qui est bon enfant. mais scrupuleux en diable au jeu, me l'eût coupée avec son grand couteau, si je ne me fusse caché sous un lit. Cette année, j'ai gagné son oreille, je la fui ai coupée, tandis qu'il cût coupé les deux miennes, si j'en eusse seulement perdu une.

M. l'avocat du roi Ferrière, ayant fait observer à un témoin qu'il cût pu ct du empêcher cette scene, celui-ci explique que ses propres oreilles auraient alors courn des risques avec de tels gaillards.

Le risque n'était pas grand pour vous, dit Gouard, puisque vous êtcs

- Toutes les personnes qui tiennent à la conservation parfaite de leur cheveux ont adopté aujourd'hui l'emploi de la venitable rommane ne BUPUITREN, cosmétique infaillible pour les empêcher de blanchir et de tomber. Dépôt chez M. Creman, coiffeur. et Rensburg, à La Haye; Kerckhoff, à Amsterdam; Ch. Coucke, coiffeur, à Rotterdam.

- Plus de cheveux blancs, ni de favoris gris ou roux. L'Eau Chantal de Paris, approuvée depuis 30 ans par la chimie, est la seule efficace pour teindre à la minute, pour toujours, et en toutes nuances, les Cheveux et la barbe. L'Epilatoire Chantal enlève en un instant, et sans retour, le duvet dont on veut se débarrasser. Prix de chaque article garanti : 4 florins. Seul dépot à La Haye chez J. Rensburg, coiffeur de la duchesse d'Orange, Korte Houtstraat, 25.

## Théâtre-Royal-Français. Jeudi, 4 juin 1846, représentation nº 1. - Ouverture de

l'année theâtra!e. RENTRÉE DE MIIC BOUVARD. LA JUIVE,

grand opéra en 5 actes, parole de M. Scribe, Musique de M. F. Halév y M. ESTOR, engagé comme première basse, remplira le rôle de le Cardinal de Brogny, et Mile Bouvard celui de Rachel.

Pour faciliter la représentation, M. Bernard a bien voulu se charger du rôle de Ruggerio.

DANSE: Au 16 acte : VALSE, dansee par M. College To anset Manage Mlle Delbes 1re danseuse, et Mlles Yrca Mathias, Marianne et les dames du Corps de Ballet."

Acte 3. PAS DE TROIS, dansé par M. Collet, et Miles Delbes et Yrea Mathias.

Vu la longueur du spectacle on commendera à six helires et demie. ក្រុងស្រីទទេ ស៊ី។ នៃសស ស

M'S. M. DENTZ, Deittiste de DE MAPIE Tor et la Reine, de LL. AA. RR. le Prince d'Orlinge: colle Prince Brédéric des Pays-Bas, arrivera le 8 dans la résidence pour pressouver jusqu'au 10 de ce mois. Il descendra à l'Hôtel du Toelast sur le Kleine Groenmarkt.

# NAVIGATION DES PYROSCAPHES

Amsterdam et Hambourg. Le service se fait par les deux grands bateaux Willem de Begete et Beurs van Amsterdam.

DEPARTS: d'Amsterdam, le 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mail

le Havre et la Mollande.

Le steamer Rotterdam, capitaine Courand, partira de Rotterdam le matin de vendredi, 5 Juin.

S'adresser à M.M. Smith & Co, Boompjes , A. 170, & Rotterdam. Total

## Cours des Fonds Publics Bourse d'Amsterdina da 2 Juin.

		souns 1 juin.	OUVERT.	unbur.
	Dette active 21		6() 5 1	60 🗻
	Dito dito 3	73	72 #	72.
	Dito en liquidation 3	94	93.22	933
	Dito des Indes 4	<u> </u>	F 16	12.4
Pays-Bas	Syndicat 41 Dito		993	
1700 2	Société de Commerce 4	170	170	170:
	Act. du lac de Harlem 5	-		
·	Chemin de fer du Rhin 43 Act.du Chemin de fer Holland		<b>***</b>	
	Oblig. Hope & C. 1703 F. 18		105 \$	<del></del> '
	Dito dito Inscript. au Grand Livre 6	_	104 <del>7</del> 67 4	
Rassie	Certificats an dite 6	-		· 27 3
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Ditomscriptions 1831 & 1833 5 Emprunt de 1840 4		891	
	Id. chez Stieglitz et Comp. 5	_	89 i 88 i	
	Passive. Dette differee à Paris.		- I	raini Marine
Espagne	Diferred . ( ) ( ) in a contract of the contra	المنائة عقيرت	. graffill (	. در درسوندان د در درسوندان
	Ardoins de la	· ·	20eş	:
	Goupons Ardoins . Co River . Let	, <del></del>	184	<del></del>
Autriche	(Obligations Goll. & Comp 5	-	1084	-
Authore.	Dito métalliques 5 Dito dito 21		100\$	, <del></del>
Prance	Missipiions an Grann-Line 1	-		سعاد الشياد
Brésil.	Emprunt à Londres 1996			
<del></del>	10 Id. 1843	4	84 }	را در پکشت
<b>17. (19.17 10.18 15) 200日 - 4</b> - 3 a i - 5 - 3 : 1 : 1 : 1 : 1 : 1 : 1 : 1 : 1 : 1 :	Obligations à Londres 3	] , <del></del>	55	5 <del>0</del> 4
	Parente of a Manager of the Art	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		4 2 2

## Bourse de Paris du 1 Juin.

	•	The second secon
e ar Turkon (meta an) Tanàna salah salah	- it	31 mai. opvade: venm
France	Cinq pour cent	120
Espagne .	Anc. différée anc.	5 2. 200 02 o 5mu
Naples	Passive.	165 1 1487
Pays-Bas.	Dette active	port of treet of a
États-Unis	Dito Banque balge Obligations du la Banque	
• •		The same of the sa

Metalliques , Tyle Maples , 5% ... Ardin Winds férée ancien : ... Lots de Besse 42 

LA HAVE, chez Lepona Lenjelner, Lage